

L'imam et le pasteur: deux chefs de guerre convertis au pardon

TÉMOIGNAGE | 00h02 Un documentaire coup-de-poing est projeté ce soir à Genève et demain à Lausanne en présence de James Wuye et Muhammad Ashafa. Anciens chefs de milices rivales, ils racontent leur incroyable réconciliation dans un Nigeria à feu et à sang.



©Steeve Iuncker Gomez | James Wuye et Muhammad Ashafa.

Tribune de Genève, ANDRÉS ALLEMAND | 24 Avril 2008 | 00h02

Des ennemis mortels, ces deux-là? Difficile à imaginer, vu l'amitié qui les unit à présent. Pourtant, le pasteur James Wuye et l'imam Muhammad Ashafa étaient bel et bien à la tête de milices rivales dans le Nigeria des années 1990. La violence faisait rage à Kaduna, où s'affrontaient sans pitié les communautés chrétiennes et musulmanes. C'est au cours d'une de ces batailles sanglantes que le prédicateur protestant a perdu une main. Et ce sont ses hommes à lui qui ont tué le mentor spirituel du futur imam, ainsi que deux de ses proches parents. Il y aurait de quoi plonger dans la plus meurtrière des folies...

Mais tout autre fut l'étonnante expérience de James et Muhammad, dont ils témoigneront ce soir à Genève et demain à Lausanne suite à la projection du documentaire qui leur est consacré. Contre toute attente, ce pasteur qui haïssait les musulmans et cet imam qui vomissait tout ce qui vient de l'Occident, ont choisi le difficile chemin du pardon et du respect mutuel. Mieux: l'un et l'autre prêchent la réconciliation au nom de leur propre religion.

Avec succès. Codirecteurs d'un Centre de médiation musulman-chrétien, ils sont appelés partout au Nigeria pour désamorcer des conflits qui auraient autrefois débouché sur l'horreur de la -violence.

Comment expliquer ce prodige? Le tournant, confie Muhammad, se produisit lors d'un sermon à la mosquée. «A l'époque je ne pensais qu'à venger la mort de mon guide spirituel, un religieux soufi... qui voulait me faire abandonner la violence! J'étais obsédé par l'idée de trouver James et de le tuer. Et tout à coup, j'ai entendu cet imam appeler les musulmans au pardon, affirmant que le Prophète avait toujours cherché à guérir le mal par le bien. J'étais

bouleversé. J'ai vérifié dans le Coran: tout y était! J'avais toujours interprété le Livre hors contexte, avec les yeux de la colère.»

Tout sauf de la tolérance

James, lui, eut bien du mal à faire confiance. «J'avais peur de sa vengeance. Longtemps, j'ai été tenté de l'étouffer dans son sommeil. Puis ma mère est tombée gravement malade... Le soutien de Muhammad m'a touché. Et puis, un jour j'ai compris qu'on ne peut pas vouloir apporter la foi chrétienne aux musulmans et en même temps les détester.» Car ni l'un ni l'autre ne renonce au prosélytisme. «C'est une saine compétition», sourit l'imam. Le pasteur acquiesce: «Dieu nous a donné le libre choix. Nous ne croyons pas à la tolérance ou aux compromis. Dieu veut que nous respections la différence.»

Le documentaire «L'imam et le pasteur» est projeté ce soir à Genève (18 h 30 à l'Uni Mail, salle MR380) et demain à Lausanne (20 h à L'Arzillier, av. Rumine 62). Il est suivi d'un débat en présence des principaux intéressés, James Wuye et Muhammad Ashafa.